



GETTY IMAGES

Cracher du feu sur l'alliance transatlantique

Et les élites européennes sont prêtes à l'aider à brûler.

- Jeremiah Jacques
- [18/07/2023](#)

L'Europe « devrait prendre en main son propre destin ». C'est ce qu'affirme le *Global Times*, porte-parole du Parti communiste chinois. « Si l'UE veut renforcer son autonomie et maximiser ses propres intérêts [...] elle devrait penser davantage aux intérêts pragmatiques de la coopération avec la Chine plutôt que de laisser l'idéologie, les valeurs abstraites ou une autre grande puissance dominer l'ordre du jour... » (3 avril).

Cette déclaration a été publiée quelques jours avant que le Président français Emmanuel Macron, la Présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen et d'autres dirigeants européens de haut niveau ne se rendent en Chine en avril. « Une autre grande puissance » est une référence claire aux États-Unis, et il s'agissait essentiellement d'une déclaration ouverte selon laquelle la Chine est déterminée à convaincre les Européens de regarder vers l'Est plutôt que vers l'Ouest.

PT_FR

Le Secrétaire général chinois Xi Jinping comprend que tant que les nations européennes resteront alignées sur l'Amérique, la Chine aura du mal à atteindre son objectif immédiat de conquête de Taïwan et son objectif à long terme de domination du monde. Cet objectif à long terme peut sembler hyperbolique, mais les documents politiques et les actions du Parti communiste chinois de ces dernières années le montrent clairement. La Chine se nomme elle-même, *Zhongguo*, ce qui signifie « empire du Milieu », ce qui signifie que la Chine n'est pas seulement le centre géographique du monde, mais qu'elle devrait également être le centre de son économie, de sa culture et de son gouvernement. Cette vision sino-centriste du monde, qui remonte à plusieurs siècles, a fait un retour en force sous la présidence de Xi. Et il comprend que pour y parvenir, il faut sortir l'Europe de son alliance avec l'Amérique.

Xi travaille donc d'arrache-pied pour éloigner les Européens de leur allié historique et les rallier à son régime communiste dictatorial. Et le plus alarmant, c'est que certains dans les échelons supérieurs de la direction européenne ignorent l'histoire, font un clin d'œil au cœur sombre du Parti communiste chinois et succombent aux avancées de Xi. En fait, certaines élites européennes espèrent depuis longtemps un tel changement et s'y sont préparées.

Macron fait des courbettes devant Xi

Xi a donné au président français le traitement complet du tapis rouge dans le palais de l'Assemblée du peuple de Pékin, l'a salué par un défilé militaire sur la place Tian'anmen et a partagé avec lui une somptueuse cérémonie du thé à Guangzhou. Au total, il a passé six heures personnellement avec Macron.

Lors de son retour à Paris le 9 avril à bord de l'avion présidentiel français, M. Macron s'est montré de plus en plus désireux de réaligner la géopolitique européenne. « La pire des choses serait de penser que nous, Européens, devrions être suivistes sur ce sujet et nous adapter au rythme américain », a-t-il déclaré à *Politico*, ajoutant que l'Europe avait besoin d'une « autonomie stratégique ». Clairement, la façon d'y parvenir est de remplacer les partenariats américains par des partenariats chinois.

À bien des égards, l'Europe est le « royaume du milieu » dans cette situation. Elle se situe entre les États-Unis et la Chine en termes de géographie et de commerce mondial. Son identité historique et culturelle lui est bien sûr propre, mais elle est aujourd'hui confrontée à deux puissantes alternatives qui la tirent dans des directions opposées. L'une est démocratique, l'autre dictatoriale.

Macron et d'autres dirigeants européens s'efforcent de se présenter comme les champions de la démocratie, des droits de l'homme et des normes internationales du travail. Les Français prétendent défendre les trois piliers de leur devise nationale : *liberté, égalité, fraternité*. Mais Macron montre qu'il est prêt à ignorer le fait que le Parti communiste chinois est composé d'une bande de voleurs marxistes non élus et que Xi est un dictateur à vie qui commet un génocide contre les Ouïghours de Chine, enrichit son parti grâce au travail d'esclaves et soutient l'invasion brutale de l'Ukraine par la Russie. Le président français évite ostensiblement les critiques sur la culpabilité de la Chine en matière de la COVID-19, ses activités imprudentes visant à dominer la mer de Chine méridionale, sa répression illégale des libertés à Hong Kong, ses postes de police mondiaux, son espionnage éhonté, ses prêts prédateurs aux pays pauvres, sa diplomatie de « guerrier-loup », son vol systématique de la propriété intellectuelle, son bilan catastrophique en matière de droits de l'homme, et ses préparatifs actifs en vue d'envahir la nation insulaire démocratique et libre de Taïwan.

Pourquoi le président français ignorerait-il la tyrannie flagrante de Xi ? Macron lui-même a donné la réponse dans la même entrevue : l'objectif de l'Europe, a-t-il dit, est de devenir un « troisième pôle ». À l'heure actuelle, lui et d'autres élites européennes ayant des ambitions de superpuissance se sentent étroitement limités par l'Amérique, qui n'a plus d'utilité pour eux. Mais ils pensent qu'avec la bénédiction de la Chine, ils pourront s'affranchir de Washington et donner au Continent la place qui lui revient sur la scène mondiale en tant que puissance politique, économique et militaire.

Pour gagner la bénédiction du dragon chinois, de nombreuses élites européennes ferment les yeux sur les nombreuses manifestations de malveillance du Parti communiste chinois. En

intensifiant leur dédain pour le système américain, elles encouragent essentiellement la dictature asiatique prédatrice et affirment clairement qu'elles ne s'opposent pas à ses sombres ambitions.

Les récents entretiens de Macron avec Xi rappellent ceux qu'il a eus avec le Président russe Vladimir Poutine alors que la Russie amassait des troupes autour de l'Ukraine en 2021 et au début de 2022. À l'époque, Macron avait au moins donné l'impression qu'il cherchait à prévenir la guerre. Aujourd'hui, il semble uniquement intéressé par l'érosion de l'influence des États-Unis et le renforcement du pouvoir de la Chine. Le feu vert que Macron a donné à Xi pour envahir Taïwan sans intervention européenne l'a douloureusement démontré. Il a déclaré : « Les Européens n'arrivent pas à régler la crise en Ukraine, comment pouvons-nous dire de manière crédible sur Taïwan : 'attention, si vous faites quelque chose de mal, nous serons là ?' Si vous voulez vraiment augmenter les tensions, c'est le meilleur moyen de le faire. »

Une déclaration aussi illogique et géopolitiquement naïve aurait sonné aux oreilles de Xi Jinping comme des tambours de guerre exaltants. Et c'est bien là l'intention de Macron. Il comprend que l'implication de l'Europe pourrait réduire à néant des dizaines de milliards de dollars d'accords commerciaux entre l'Europe et la Chine. Plus sinistrement, il sait également qu'une prise de contrôle réussie de Taïwan par la Chine porterait un coup dévastateur à l'image et à l'influence du principal allié de la nation insulaire en matière de sécurité, les États-Unis. Si l'Amérique, déjà chancelante après des débâcles comme celle de l'Afghanistan, subit de nombreux autres coups, elle sera forcée de se retirer encore plus de la scène diplomatique, créant ainsi l'espace nécessaire pour que l'Europe devienne la superpuissance débridée que des dirigeants comme Macron souhaitent ardemment qu'elle soit.

L'antiaméricanisme flagrant de la France devrait être un signal d'alarme pour Washington. Plus alarmant encore, la principale puissance économique de l'Europe partage le même sentiment —si ce n'était pas le cas, la France n'oserait pas dénoncer les États-Unis comme elle le fait. En ce sens, Macron agit davantage comme un porte-parole de la réalité créée par l'Allemagne.

L'Allemagne entre en scène

Quatre jours après le retour de Macron à l'Élysée, la ministre allemande des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, s'est rendue à son tour dans l'« empire du Milieu ». Lors d'entretiens et de conférences de presse, elle a adopté une position plus équilibrée et plus digne que celle de Macron, exprimant son inquiétude face aux violations des droits de l'homme commises par le Parti communiste chinois et condamnant les avancées militaires de la Chine à l'encontre de Taïwan. « Un changement unilatéral et violent du statu quo ne serait pas acceptable pour nous en tant qu'Européens », a-t-elle déclaré.

Pour de nombreux observateurs, sa visite a semblé rassurer sur le fait que l'Europe est toujours du côté de la liberté, des valeurs occidentales et de l'ordre mondial dirigé par les États-Unis.

L'Europe essaie de jouer sur les deux tableaux. Mais la dure vérité est que de nombreuses élites allemandes partagent l'objectif de Macron de mettre fin à l'ère dominée par les États-Unis et de faire de l'Europe un colosse géopolitique déchaîné. À cette fin, alors que l'Amérique s'efforce de réduire sa dépendance économique vis-à-vis d'une Chine de plus en plus anarchique et agressive, les Allemands renforcent leurs liens commerciaux avec la Chine.

Il est souvent question de réduire la dépendance à l'égard de la Chine, mais en même temps, les Allemands considèrent l'énorme marché chinois comme l'avenir de l'industrie allemande. La Chine est le premier partenaire commercial de l'Allemagne depuis sept années consécutives, et les deux parties entendent renforcer cette relation. La plupart de ces événements se produisent non pas en dépit du fait qu'ils repoussent les États-Unis dans le coin solitaire du triangle géopolitique, *mais en raison de ce fait*.

« Nous avons permis à la Chine de creuser un énorme fossé entre les États-Unis et l'Europe », a déclaré Reinhard Bütikofer, président de la délégation du Parlement européen sur la Chine, à propos d'un accord commercial entre la Chine et l'Europe appelé « l'Accord global sur les investissements ». Étant donné que cet accord visait à ouvrir les marchés chinois aux industries européennes tout en bloquant ceux des États-Unis, la Commission européenne l'a qualifié de « résultat le plus ambitieux que la Chine ait jamais conclu avec un pays ou une économie tiers ». Cet accord est actuellement bloqué, mais le Chancelier allemand Olaf Scholz et plusieurs autres élites allemandes sont déterminés à le faire passer. Scholz a récemment déclaré qu'il espérait que l'accord « entrerait en vigueur le plus rapidement possible ».

Les Allemands comprennent que pour faire de l'Europe la superpuissance qu'ils envisagent, ils doivent pénétrer plus profondément le marché chinois. L'agenda vert de l'Allemagne rend une coopération plus étroite avec la Chine beaucoup plus urgente. La Chine contrôle la production de la majeure partie du cobalt, du lithium et des éléments de terres rares qui sont essentiels à la transition de l'Allemagne vers l'énergie propre. À la mi-avril, la dernière centrale nucléaire allemande a été fermée, rendant l'Allemagne encore plus dépendante de la Chine.

Dans le même temps, la fameuse nouvelle route de la soie chinoise construit toutes sortes d'infrastructures sur les milliers de kilomètres qui séparent Pékin des capitales européennes. L'objectif de toutes ces autoroutes, réseaux ferroviaires, ponts et ports est de réduire les coûts de transport et d'accroître les volumes d'échanges, et la Chine a investi mille milliards de dollars à cette fin. Plusieurs pays de l'UE ont signé l'accord, notamment la République tchèque, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, la Pologne et le Portugal. L'Allemagne ne participe pas directement à l'initiative, mais elle permet à la Chine de pénétrer davantage à l'intérieur de ses frontières. L'année dernière, une entreprise publique chinoise a été autorisée à acquérir une participation de 24,9 pour cent dans un terminal à conteneurs à Hambourg, le plus grand port d'Allemagne. L'infrastructure nécessaire à l'intensification des échanges commerciaux continue d'être mise en place.

Ces tendances ont incité le *New York Times* à titrer, le 12 avril, « Alors que les États-Unis tentent d'isoler la Chine, les entreprises allemandes s'y rapprochent ». L'article attire particulièrement l'attention sur le géant allemand de la chimie BASF et le constructeur automobile Volkswagen. Ces deux méga-firmes sont passées à la vitesse supérieure pour accroître leurs activités de production en Chine et leurs ventes sur le marché chinois, qui compte 1,4 milliard d'habitants. Des entreprises allemandes telles que BMW, Mercedes-Benz, Siemens, Kreditanstalt für Wiederaufbau, Deutsche Telekom, Allianz, Daimler et E.ON suivent la même voie.

La réduction des liens commerciaux avec la Chine serait « impensable pour la quasi-totalité de l'industrie allemande », a déclaré Ola Kallenius, PDG de Mercedes-Benz, à *Bild* le 1^{er} mai, ajoutant que « le découplage avec la Chine est une illusion ».

Ainsi, au lieu de suivre l'exemple des États-Unis et de s'éloigner de la Chine, l'Allemagne prend exactement le chemin inverse. La raison n'est pas que son économie ne peut pas survivre sans la Chine—mais plutôt que la Chine offre à l'Allemagne une opportunité de croissance. Et la croissance, les Allemands le savent, est essentielle pour faire de l'Europe le « troisième pôle ».

La Chine a besoin de l'Europe

Les dirigeants de pays tels que la Chine et la Russie cherchent depuis longtemps à contourner le dollar américain dans le commerce international. Après avoir vu le dollar militarisé contre la Russie pour la punir de sa guerre contre l'Ukraine, ce désir s'est considérablement intensifié. Le 26 avril, le *Global Times* écrivait : « Les faits ont prouvé que l'hégémonie du dollar américain peut être brisée. »

Mais les faits montrent également que la prédominance des marchés américains, ainsi que l'inertie macroéconomique, rendraient la tâche difficile, en particulier si l'objectif est que la monnaie chinoise prenne la place du dollar.

Selon le système bancaire SWIFT, la part du dollar américain dans les transactions de paiement mondiales en janvier s'élevait à 45 pour cent, bien plus élevée que toute autre monnaie. Le renminbi chinois occupait la huitième place, avec seulement 1,3 pour cent. Entre-temps, le dollar domine toujours les réserves de devises détenues par les banques centrales du monde, constituant environ 60 pour cent du total. Le renminbi occupe la cinquième place, avec 3 pour cent.

La Chine est sans aucun doute un poids lourd économique. Mais comme le Parti communiste chinois manipule la monnaie nationale d'une main de fer, les ministres des Finances des autres pays voient le renminbi d'un mauvais œil. Les dirigeants chinois le savent et comprennent que s'ils se retrouvent dans une guerre commerciale avec les États-Unis, ils auront besoin d'un complice qui manie une monnaie jouissant d'une bien plus grande confiance internationale. L'euro correspond à cette description.

En ce qui concerne les paiements mondiaux, l'euro est arrivé en deuxième position en janvier, avec un taux impressionnant de 33 pour cent. En ce qui concerne les réserves de devises détenues par les banques centrales, l'euro occupe aussi la deuxième place, avec 20 pour cent.

En 2013, la Banque populaire de Chine et la Banque centrale européenne ont mis en place un échange de devises bilatéral historique. Cette initiative visait à réduire le coût des transactions financières entre les deux institutions, à les aider à se procurer des liquidités en cas de crise et, surtout, à leur permettre de contourner le dollar américain. En octobre dernier, l'accord a été prolongé de trois ans, une décision que le *Global Times* a qualifiée de « nouveau signe de liens plus étroits entre les deux grandes monnaies dans un contexte de pression croissante due à la force du dollar américain ».

Pour la Chine, avoir l'Europe comme partenaire commercial majeur n'est pas seulement vital pour son économie axée sur les exportations. L'Europe est également cruciale pour l'objectif géopolitique plus large de la Chine, qui consiste à évincer le dollar américain du commerce mondial. Et de nombreux Européens se préparent à soutenir cette offensive chinoise. Alors que son avion retournait à Paris, peut-être quelque part au-dessus de l'Asie centrale, Macron a déclaré qu'il était d'accord avec Xi Jinping sur le fait que l'Europe devait lutter contre « l'extraterritorialité du dollar » américain.

La Chine et la Russie mènent la poussée mondiale pour un monde dédollarisé. Toutes deux souhaitent avoir la liberté d'envahir leurs voisins et d'étendre leur territoire sans être confrontées à des sanctions fondées sur le dollar, comme celles qui tourmentent actuellement l'économie russe. Lorsque les deux pays commercent entre eux, c'est désormais principalement en renminbi, et ils implorant d'autres nations de suivre leur exemple. L'Argentine, le Brésil, l'Inde, l'Iran, l'Arabie saoudite et Singapour se désengagent tous du dollar.

Jusqu'à présent, ces efforts n'ont créé que des vexations mineures. Mais si de plus en plus d'Européens adhèrent à la vision de dirigeants tels que Macron et rejoignent la Chine et la Russie dans leur rejet de l'« extraterritorialité » du dollar, les jours de cette monnaie seront comptés.

Deux superpuissances contre une

T.H. Tetens a écrit *Germany Plots With the Kremlin (L'Allemagne complot avec le Kremlin)* huit ans seulement après la Seconde Guerre mondiale et a noté : « [Les nazis] rêvent de construire un nouveau troisième bloc de pouvoir et déclarent que cette nouvelle combinaison de puissance ferait plonger les États-Unis de leurs hauteurs vertigineuses actuelles. »

C'est exactement ce qui est en train de se produire—de plus, nous aurions dû nous y attendre à la lumière des prophéties bibliques. Il y a environ 2700 ans, Dieu a inspiré le prophète Esaïe pour qu'il prophétise l'émergence d'un bloc commercial multinational d'une puissance stupéfiante à l'époque moderne. Et il a précisé qui seraient les principaux membres de ce bloc.

Dans Esaïe 23 : 1, il appelle l'un des principaux acteurs « Kittim ». Le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, explique la signification de ce nom dans sa brochure *Isaiah's End-Time Vision (Esaïe : sa vision du temps de la fin ; disponible en anglais uniquement)* : « Après leur migration à travers l'Asie centrale, les Kittim ont fait leur apparition dans le nord-est de la Chine et la Mongolie d'aujourd'hui. » Il s'agit donc principalement de la Chine moderne.

Esaïe dit aussi que « Tyr » sera un membre important de cette alliance commerciale. M. Flurry explique : « Le centre spirituel du Saint-Empire romain [européen moderne] est appelé Babylone dans votre Bible (Apocalypse 17 : 5 ; 18 : 1-3). Mais ici, dans Esaïe, la Bible désigne Tyr (et ses alliés Sidon, etc.) comme le centre commercial de cette puissance européenne » (ibid).

Esaïe 23, ainsi qu'un passage apparenté dans Ézéchiel 27, montrent que la Russie et d'autres puissances asiatiques se joindront également à ce bloc économique mondial. Ensemble, cette alliance de pays européens et asiatiques prendra le contrôle du commerce mondial dans un avenir proche. Des passages tels que Deutéronome 28 : 52 montrent qu'ils utiliseront ce contrôle pour étouffer l'Amérique et certains de ses alliés.

« La Bible contient de nombreuses prophéties sur l'attaque contre l'Amérique par cette puissance européenne », poursuit M. Flurry. Lorsque l'attaque se produira, « il n'y aura ni aide ni sympathie de la part de l'Asie. » En fait, « la Russie, la Chine et le Japon » concluront une « brève alliance » avec l'Europe. « Tous vont assiéger l'Amérique, la Grande-Bretagne et la nation juive. »

« C'est pourquoi la prophétie d'Esaïe au sujet d'un « marché des nations » du temps de la fin, qui inclut les puissances européennes et asiatiques, est si intrigante. Et c'est pourquoi la tendance à la collusion entre ces deux grands blocs économiques mérite d'être surveillée » (ibid).

Les changements géopolitiques auxquels nous assistons actuellement en Chine et en Europe vont au-delà des considérations économiques. Ils conduisent tous à la montée en puissance de deux superpuissances bien décidées à mettre fin à l'ère de l'ordre dirigé par l'Amérique. La Chine et la Russie sont de plus en plus belliqueuses et unissent l'Asie par le commerce et la force. Dans le même temps, l'Allemagne construit une puissance économique européenne avec l'ambition d'en faire ce que Macron a appelé un « troisième pôle » dotée d'une armée européenne.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui, dans le monde entier, s'inquiètent de la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine et du projet de plus en plus clair de la Chine de conquérir Taïwan. Mais peu reconnaissent que les puissants États-Unis, situés à des océans de leurs principaux adversaires, pourraient être brutalisés de la même manière. Ces prophéties montrent que c'est ce qui attend l'Amérique. À la lumière de ces prophéties, nous ne devrions pas être surpris de voir les Européens prêts à ignorer la cruauté du Parti communiste chinois pour s'associer à lui. En fait, nous devrions nous attendre à ce que les liens entre la Chine et l'Europe continuent de se renforcer.

Et même si la Chine devient plus puissante, plus belliqueuse et plus agressive, il faut s'attendre à ce que l'Europe se range de plus en plus du côté de Pékin—et contre les États-Unis.

Les prophéties bibliques indiquent clairement que ces tendances culmineront dans une période de calamités extrêmes et de lourdes ténèbres. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire.

Les Écritures montrent également que l'ère des ténèbres sera brève et qu'elle sera ensuite vaincue par la lumière. À ce moment-là, un chapitre fondamentalement différent de l'histoire s'ouvrira—bien plus lumineux que ce que l'humanité a connu jusqu'à présent.

« Ce partenariat commercial ne durera pas longtemps », écrit M. Flurry. « Bientôt, ils s'affronteront, juste avant que Jésus-Christ ne revienne et ne les détruise tous les deux » (ibid).

Le Créateur de l'homme reviendra sur Terre et mettra fin de manière décisive à notre anarchie, notre rébellion, notre tyrannie, nos destructions, nos violations des droits de l'homme, nos génocides, nos oppressions, nos convoitises, nos cupidités et autres maux. Il ouvrira une ère de lumière et de paix aux peuples de Chine, d'Europe, d'Amérique et du monde entier. « Remercions Dieu », écrit M. Flurry, car « il y a de bonnes nouvelles au-delà des mauvaises. »